

Faculté des Arts

COURS DU LUNDI

UN CHRYSALE MODERNE

Boniface est un bon bourgeois. Il a fait sa fortune dans le commerce des draps, et vit maintenant retiré avec sa femme et sa fille. Ennemé du bruit, il s'est choisi une demeure à Outremont, faubourg aristocratique de Montréal, loin du tramway et proche de la campagne: c'est un homme pratique. Il a pris l'habitude de faire chaque jour, sa promenade à l'air frais. Voyez-le, le matin, sortir de chez lui: un simple coup d'oeil vous dira l'état de sa santé. Quelle mine prospère! Il a les joues pleines, le teint fleuri, la tête enfoncée dans un cou épais, des yeux vifs et pétillants, un nez retroussé sous lequel court une légère moustache grisonnante, et enfin, un menton à deux étages qui remplit à en déborder son col d'une blancheur impeccable. Il a la marche lente mais assurée; la canne à la main, il arpente tranquillement le chemin de la montagne. S'il n'a pas l'élégance d'un grand seigneur, il a du moins l'assurance du bourgeois enrichi. Cependant la simplicité de ses manières fait que l'on ne remarque pas, ce que l'ensemble de sa personne a de vulgaire. Sa physionomie est calme, ses traits épanouis: Boniface est heureux.

De retour à la maison, l'appétit bien aiguisé, Boniface se dispose à déjeuner. Il va et vient de la salle à manger à la cuisine, se frotte les mains de joie à la vue des côtelettes rissolantes, qu'il s'apprête à savourer, dit une plaisanterie à la cuisinière, regarde sa montre et constate qu'il est l'heure de se mettre à table. Cependant, il continue à faire les cent pas: qu'attend-il donc? Hélas, sa femme Corinne et Sylvia sa fille aînée ont, selon leur habitude, veillé très tard la nuit dernière: elles assistaient à une séance de leur club, où l'on a longuement et énergiquement revendiqué les droits de la femme. Pendant qu'elles achevaient leur toilette, Boniface ne cesse de maugréer: il s'impatiente, il s'agite, il s'inquiète, il ne peut rester en place. Quelle heure est-il? Déjà un quart d'heure de passé? C'est à n'y rien comprendre! Je suis fatigué de ces retards continuels, se dit-il, je vais conter leur fait à ces deux clubistes... Qu'elles viennent!...

Elles arrivent bientôt en effet. Voyez Corinne descendre les degrés de l'escalier: elle a la démarche ferme, le regard autoritaire, le geste impérieux. On voit tout de suite qu'elle exerce dans le ménage une autorité absolue. A sa vue, Boniface perd sa belle assurance: il hasarde pourtant cette observation qui révèle sa mauvaise humeur: "Allons Corinne, tu pourrais peut-être descendre à l'heure? Tu retardes la servante dans son ménage".

"Tu n'as rien à voir à mes affaires, je suis la maîtresse ici, et j'entends agir à ma guise".

Boniface se garde de répliquer: pour avoir la paix, il reste coi, se fait aimable et reprend sa jovialité habituelle.

Corinne forme un contraste frappant avec son mari: elle est assez instruite, mais prétentieuse. Elle donne dans les travers du jour: son idéal est la femme américaine des romans à la mode. Elle affecte de parler de tout en connaissance: les modes, les théâtres, les romans, le féminisme sont ses sujets les plus familiers. Rien d'étonnant, Corinne fréquente le grand monde, elle appartient au "high life" comme elle dit avec emphase. Les sociétés fashionables de la ville la comptent comme un de leurs membres les plus actifs. Elle est en faveur du féminisme et prend souvent la parole aux réunions du club des suffragettes. Elle est fière de son éloquence. Faut-il parler de ses lectures? Elle connaît toujours les derniers romans parus, les aventures les plus risquées et les plus invraisemblables ne l'effrayent pas: elle aime les héroïnes qui savent vivre leur vie, sans se soucier des préjugés d'un autre âge. Il faut dire qu'elle n'aime que le français de Paris, et par là, elle entend celui de ses auteurs favoris: elle n'a que du mépris pour ce qu'elle appelle le "patois canadien". Aussi ne peut-elle supporter le langage de sa servante, Délima. Celle-ci, qui est une brave fille fort laborieuse, mais peu instruite,

est pourtant bien excusable de parler comme les personnes de son pays et de sa condition.

Boniface a des goûts bien différents de ceux de la pédante Corinne. Il croit que la femme n'est jamais mieux qu'au foyer domestique. La littérature et les arts ne sont point son domaine. Est-ce à dire qu'il les déteste? Non. Il a quelque instruction mais une instruction toute pratique; il connaît l'arithmétique, la comptabilité, tourne assez bien une lettre commerciale, et suit avec intérêt les cours de la Bourse; mais il est parfaitement indifférent aux querelles des classiques et des romantiques, des réalistes, et des symbolistes. S'il déteste le gongorisme, c'est la chose qui lui déplaît, car pour le nom, il l'ignore. Il pense que pour une femme, le soin du ménage et l'éducation des enfants devraient tenir le premier rang. Boniface a raison, mais que n'a-t-il mis ses principes en pratique dès la première année de son mariage? Il subit maintenant les conséquences de sa faiblesse. Il manque de courage en face des caprices de sa femme. Chose curieuse, il se croit pourtant le maître dans la maison. En l'absence de Corinne, il se donne des airs importants. En parlant à ses amis il dit volontiers: je ferai telle chose; nous irons dans tel endroit; ma femme et ma fille m'accompagneront... etc. A l'entendre, on croirait que c'est lui qui gouverne, tandis que sa maison est complètement tombée en quenouille.

Vendredi dernier, une discussion éclate entre la servante et Madame. Celle-ci vient à la cuisine s'enquérir du menu pour le dîner:

"Je fais de la soupe aux "beans", dit la servante, et j'aurais besoin de "fleur" pour épaissir mon "gravy", il n'en reste plus "icite".

"Que d'êtes-vous là, fait Madame indignée? D'où sortez-vous donc? Ne pouvez-vous pas dire que vous préparez un potage aux haricots et ajouter que la provision de farine est épuisée? Quel charabia, grand Dieu!

"Mon doux, je parle comme chez nous. Si je ne parle pas en "larmes", est-ce ma faute à moi? j'suis pas obligée de parler le beau français de Paris, comme Madame.

"Vous pourriez au moins profiter des leçons qu'on vous donne; mais vous êtes bien trop stupide".

Blessée au vif, la servante réplique: "Puisque je fais pas votre affaire, cherchez-vous une autre ménagère, j'suis capable de trouver une place ailleurs: dans huit jours, je m'en vas. D'abord, on n'a pas déjà tant de "fum" que ça à servir une grande dame qui ne sait rien faire et qui est toujours mécontente. Il y a "ben" longtemps que je serais partie sans que j'avais peur de faire de la peine à Monsieur. C'est par rapport à lui que j'ai resté si longtemps, car il est "ben" bon pour moi".

"Eh bien, partez, je n'aurai plus les oreilles blessées par votre langage trivial et incorrect... Oui, partez quand vous voudrez insolente; je ne tiens nullement à vous".

"Mais j'y tiens, moi, réplique Boniface que la discussion avait amené sur la scène: je veux qu'elle reste".

"Elle s'en ira, vous dis-je: je suis la maîtresse ici, et j'entends bien qu'on me laisse régenter ma servante et la chasser si elle me manque de respect".

Boniface, en colère, ne dit mot. Il dissimule son ressentiment et attend l'occasion de s'expliquer une bonne fois avec sa femme. Celle-ci monte justement à sa chambre. Il la suit:

"Est-ce assez ridicule la façon d'agir? Renvoyer une servante pour une misère pareille, c'est odieux. Sais-tu ce qu'il en coûte pour trouver une bonne cuisinière? C'est le monde de tes soucis, sans doute? mais alors, de quoi t'occupes-tu?"

"Crois-tu que je vais faire rire de moi en gardant une servante aussi stupide?"

"Qui, stupide? cette brave Délima? En vérité tu déraisonnes!... Mais prends donc sa place et laisse-moi toutes les extravagances de côté. Tu ne sais rien des affaires du ménage; c'est pourtant la première chose que tu devrais connaître. N'est-ce pas à la femme de s'occuper des soins domestiques? Qu'a-t-elle besoin d'aller pérorer dans les clubs, ou de lire tous les romans du jour, sous prétexte que c'est la mode? La mode est un tyran. Crois-tu le

(Suite à la 3ième page)

"LA VAL BILLIARD PARLOR"

285, RUE SAINTE-CATHERINE EST, 285.

"EVERYTHING IS UP-TO-DATE"

12 tables de pool, 2 tables de billard anglais et une table de billard français, sont à la disposition des joueurs.

C'est là que les ÉTUDIANTS rivalisent.

"ROYAL STORES"

Dessus de coussins, oriflammes, bérets et rubans aux couleurs universitaires.

Demandez notre fameux chapeau à \$1.50.

271, Ste-Catherine Est près St-Denis

Alex. O. Lussier, Gérant.

N.B.—10 p.c. d'escompte aux étudiants.



UNE partie de nos nouveaux tissus nous sont arrivés et nous invitons ceux qui attachent de l'importance au Chic et au style des meilleures coupes américaines, de bien vouloir venir nous voir avant de commander votre paletot ou complet pour le printemps

1914

Mongeau & Kelly

233, AMHERST - près Sainte-Catherine

10 P.C. aux Étudiants.

LE DEVOIR

est le journal préféré des étudiants et de leurs amis, parce qu'il publie les meilleurs articles littéraires et politiques, comme aussi toutes les nouvelles.

Le DEVOIR peut être lu par tous les membres de votre famille.

ÉTUDIANTS DE LAVAL

DEPOSEZ VOS ÉCONOMIES À

La Banque d'Épargne de la Cité et du District de Montréal

FONDÉE EN 1846

Bureau-Chef et 14 succursales à Montréal.

DIRECTEURS: Hon. J. Ald. Ouimet, Prés.; Hon. Robert MacKay, Vice-Prés.; R. Bolton, Robert Archer, Hon. R. Dandurand, G. N. Moncel, Hon. Chas. J. Doherty, Hon. Sir Léon Gouin, Donald A. Kingston, M.D., F. W. Molson.

LA SEULE BANQUE incorporée en vertu de l'Acte des Banques d'Épargne, faisant affaires dans la Cité de Montréal. Sa charte (différente de celle de toutes les banques) DONNE TOUTE LA PROTECTION POSSIBLE à ses déposants.

ELLE A POUR BUT spécial de recevoir les Épargnes, quelques petites qu'elles soient, des veuves, orphelins, écoliers, commis, apprentis, et des classes ouvrières, industrielles et agricoles et d'en faire un PLACEMENT SUR.

DEMANDEZ une de nos petites banques à domicile, ceci vous facilitera l'épargne. Intérêt alloué sur les dépôts au plus haut taux courant.

Nous vous réservons toujours l'accueil le plus cordial que votre compte soit gros ou petit.

A. P. LESPERANCE, Gérant

Tél. Bell Est : 1584.

Chas. C. de Lorimier

Fleurs naturelles et artificielles.

250, rue St-Denis, 250

MONTREAL

SPECIALITE: Tributs floraux et funéraires.

EAU DE RIGA

TELEPHONE ST-LOUIS

≡ 9 3 4 5 ≡

1514, RUE CLARKE, 1514